Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

présente

Théâtre en CieS XII

du 28 février au 26 mars 2006

Etat de Marche – Jean-Michel Agius

Contacts presse et professionnels : Marianne HICTER
06 80 17 01 18 / m.hicter@cwb.fr
assistée de Aurélie Gervais-Le Doaré 01 53 01 96 97
et de Danièle Vallée

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
Direction : Philippe Nayer
46, rue Quincampoix – 75004 Paris
Tarif 15€ / 10€ (réduit) – point billetterie sur www.theatreonline.com
Métro : Châtelet-Les-Halles ou Rambuteau
www.cwb.fr – spectacles@cwb.fr

Réservations / Renseignements : 01 53 01 96 96

Programme

Théâtre en CieS XII

28 Février 2006 à 19h

SOIRÉE-HOMMAGE À RENÉ KALISKY
En collaboration avec le CIFAS (Centre International de Formation aux Arts du Spectacle à Bruxelles)
Entrée libre

3 et 4 mars à 20h30 et 5 mars 2006 à 17 h

ETAT DE MARCHE **création**
de Laurence Vielle et Jean-Michel Agius
Regard extérieur : Pietro Pizzuti

Du 7 au 11 mars 2006 à 20h30 et 12 mars à 17h

LES ANIMAUX
Texte d'Olivier Coyette
Mise en scène de Valéry Warnotte

17, 18 mars 2006 à 20h30 et 19 mars à 17h

LA RÉSISTANTE
Texte de Pietro Pizzuti
Mise en scène de Guy Theunissen

24, 25 mars 2006 à 20h30 et 26 mars à 17h

LA FILLE DE ABBAS
*D'après les entretiens **d'Abdelmalek Sayad** publiés dans la Misère du Monde, sous la direction de Pierre Bourdieux(Le Seuil)*
Adaptation, scénographie et mise en scène de Lotfi Yahya Jedidi

Le Festival Théâtre en CieS XII est organisé avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - Délégation au Développement et aux Affaires Internationales

28 Février 2006 à 19h

SOIRÉE HOMMAGE À RENÉ KALISKY

En collaboration avec le Cifas
(Centre international de Formation aux Arts du Spectacle - Bruxelles)

" René est un prophète ", disait de lui Sarah Kalisky - sa sœur, peintre de talent.
Cet auteur, décédé en 1981 à l'âge de 45 ans, nous a offert une œuvre étonnante, visionnaire, déroutante qui compte parmi les plus importantes du XXe siècle.
Son théâtre est l'un des plus contemporains, des plus passionnants à visiter et, étrangement, des plus mal connus.
Sans nul doute, René Kalisky fait peur : il a la parole crue du prophète, il s'attaque à ce que nul ne veut voir, ni entendre, en ce sens il est de ceux que l'on juge scandaleux…Mais notre métier ne se conçoit que dans l'amour du risque et, comme tout artiste, nous sommes là pour déranger, pour réveiller l'humain qui sommeille.
Il faut renouer avec le plaisir ludique, s'emparer des énigmes posées par l'Histoire et l'Auteur, pour enfin (re)trouver l'urgence même du théâtre, quand il se veut vivant.

Kalisky en question(s) :

L'écrit et le jeu,
Le théâtre d'aujourd'hui et le théâtre d'hier

Avec la participation de : Marie-Luce Bonfanti, comédienne ; Mickaël Delaunoy, metteur en scène et auteur; Luc Deneulin, traducteur ; Marc Liebens, metteur en scène ; Jean Louvet,Vincent Marganne , Layla Nabulsi, auteurs dramatiques ; Marc Quaghebeur, Directeur des Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles; Daniel Sibony, chercheur et psychanalyste.

Témoignages, regard de créateurs, auteurs dramatiques, chercheurs sur l'univers de René Kalisky.
Projection de documents vidéo (Archives et Musée de la Littérature), et de la captation de l'atelier de recherche, *Kalisky le téméraire*, dirigé en février 2006 par Marc Liebens au Cifas, et ouvert à seize comédiens.

René Kalisky
Essayiste, poète, auteur dramatique...

Né à Bruxelles en 1936, René Kalisky s'éteint à Paris, le 2 mai 1981.
Il s'est d'abord fait un nom avec deux essais à thèse politico-historique, puissamment écrits et pensés, fort brillants, édités en 1968 par J.B.Baronian à Marabout-Université
- ***L'origine et l'essor du monde arabe***, réédité en 1980 sous le titre : ***Le monde arabe, t.1. L'essor et le déclin d'un empire***, (OEMA).
- ***Le monde arabe à l'heure actuelle***, réédité sous le même titre, tome 2 : ***Le réveil et la quête de l'unité***, (MAHA).

Kalisky a ensuite écrit pour le théâtre et tenté d'expliciter la répétition des mécanismes totalitaires du monde contemporain, tout en bousculant les codes de l'écriture dramatique.

Trotsky, etc 1969
Skandalon 1970
Jim le Téméraire 1971
Le Pique –Nique de Claretta 1973 (traduit en allemand, en anglais, en italien)
Edités chez Gallimard

Dans Alternatives Théâtrales n° E 29-30 1968, ***Europa***, d'après Romain Gary

Chez Stock en 1977
La Passion selon Pier Paolo Pasolini, suivi de ***Dave au bord de mer*** d'après le film *Théorème* de Pasolini ; ***Livre des Rois*** et la posface ***Du surjeu au surtexte***

Des Compagnies Théâtrales françaises ou belges publient ses dernières œuvres :
Sur les ruines de Carthage, en 1980 Centre dramatique de Reims
Edition posthume ***:***
Aida Vaincue, Ed Cahiers du Rideau de Bruxelles en 1982
Falsch en 1983 Théâtre de Chaillot, Paris 1983
Charles Téméraire, Ed Jacques Antoine, Bruxelles 1984 –Réédité en 1991 par Labor, collection Espace-Nord

Le théâtre de René Kalisky ne suscita pas un intérêt immédiat, ni auprès des metteurs en scènes belges, ni chez leurs collègues français et pas davantage chez les éditeurs : trop neuf, trop dérangeant. Il fallu attendre 1969 et la rencontre avec Jacques Lemarchand, directeur chez Gallimard de la collection Le Manteau d'Arlequin, pour que ses premières pièces soient éditées. En 1974, Antoine Vitez qui le porte en haute estime, monte Le Pique-Nique de Claretta. Ce sera le début de la reconnaissance mais jamais il n'atteindra à la notorité que laissait présager son écriture.

… *Dans la société sans idéologie qui se lève à l'horizon, le théâtre a toutes ses chances de redevenir ce qu'il a toujours été aux hautes époques de l'histoire : le lieu privilégié d'où des hommes interpellent d'autres hommes.* **R.Kalisky** –Bruxelles, 1979

Kalisky met en scène insolemment l'histoire, le destin des hommes, les mythes de notre vie ; les grands mots ne l'effraient pas,les grands personnages non plus et moins encore la dérision des grands personnages .Le chemin était long depuis Brecht ;il fallait quelqu'un pour nous parler à nouveau du monde et,pour notre bonheur. Kalisky était là.Qui retrouvera cette parole prophétique ? **Antoine Vitez**-Le Monde, 15 mai 1981

Aïda Vaincue de R.Kalisky est présenté dans une mise en scène de Michael Delaunoy à Bruxelles au Théâtre Les Tanneurs jusqu'au 4 février-www.lestanneurs.be à Valenciennes au Phénix les 8 et 9 février

3 et 4 mars à 20h30 et 5 mars 2006 à 17 h

ETAT DE MARCHE

de Laurence Vielle et Jean-Michel Agius

Regard extérieur : Pietro Pizzuti

avec Laurence Vielle et Jean-Michel Agius,
Catherine Graindorge, violoniste et Elie Rabinovitch, batteur

Production : Laurence Baldy, Pierre et Sophie Holemans

En partenariat avec Le Manège.mons - la Maison de la Culture de Tournai, le Théâtre de L'L (Bruxelles), l'Echevinat de la Culture d'Ixelles, Wallonie Bruxelles-Théâtre et La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon), le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, L'Atelier du Plateau (Paris), le Centre Culturel Daniel Balavoine (Arques, 62), le Festival « les Informelles » Théâtre des Bernardines (Marseille), le Théâtre des Doms, Accor Service (Paris).

Création au Centre Wallonie Bruxelles à Paris le 3 mars 2006

Mode d'emploi :

Laurence Vielle habite à Bruxelles,
Jean-Michel Agius habite à Paris.
Ensemble, ils décident de parcourir à pied
la distance entre leurs maisons.
Elle recueille les voix, les signes du chemin,
il crée des danses et des images en marchant.
Ensuite, il y a un spectacle où se déploient textes, danses, images et musique.
Chroniqueurs de la très grande lenteur, explorateurs des interstices entre les capitales, ils rapportent les matériaux glanés sur le chemin.

Le parcours : 600 kilomètres à pied, à deux.
Une marche d'un mois entre Bruxelles et Paris en passant par Ittre, Tournai, Roubaix, Arques, Saint-Omer, Boulogne-sur-Mer, la baie de la Somme, Abbeville, Amiens, Beauvais…
De Bruxelles à la frontière française, le trajet se fait surtout le long des canaux, ensuite, détour vers la côte Atlantique (Cap Gris Nez, Boulogne), pour revenir vers Paris.

Le temps de la marche :
Un temps étirable, réitérable... Une marche en plusieurs temps.
Chaque fois, reprendre le chemin où il a été laissé.
1er temps : du 26 juillet au 15 août 2005, ensuite du 10 septembre au 21 septembre, et une troisième période, au printemps 2006.

- Équipement : sacs à dos, un carnet pour écrire, une caméra, un petit enregistreur pour garder traces des rencontres, un ordinateur portable pour le blog, des cartes IGN…

« Etat de marche, c'est, ce serait, ce sera notre cartographie de mots, visuelle, sonore, charnelle, vocale, musicale, d'un moment de route, une exploration des interstices entre les capitales, le partage d'une sensation retrouvée, celle de faire partie intégrante du monde : nos corps en jambes côtoient l'araignée dans sa toile,

au-dessous du vol des oiseaux, à travers le vent, au fil de l'eau, des intempéries, des vies croisées. Nous assistons, pas après pas, à la beauté du monde, avec une jubilation parfois enfantine. En même temps, les usines en friche d'industries finissantes, les gares abandonnées remplacées par les machines automatiques, les cultivateurs éreintés par les nouvelles normes européennes, les autoroutes qui coupent en deux un chemin de terre, nous rendent plus tangibles, la fragilité des temps sombres dans lesquels nous vivons.

Etat de marche, c'est un cheminement devant, avec les spectateurs assis ; lorsque nous nous arrêtions sur la route, notre marche prenait tout son sens. »

Laurence Vielle

Laurence Vielle est comédienne-auteure et metteur en scène. Elle vit à Bruxelles et aime dire les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle crée des spectacles entre Paris et Bruxelles, avec sa compagnie « stoc ! asbl ».
Elle travaille beaucoup avec des musiciens parmi ceux-ci «Paroles en stock» avec le haute-contre-accordéon Matthieu Ha et la violoniste Catherine Graindorge en stoc et « Ça y est je vole », avec Eric Dagostino, des musiciens-improvisateurs et de la vidéo.

Licenciée et agrégée en philologie romane (Lettres) - Prix supérieur d'art dramatique et premier prix de déclamation au Conservatoire Royal de Bruxelles

- Elle a suivi des stages avec **Dario Fo, Alfredo Arias** (Copi), **Anatolii Vassiliev** (Platon), **Isabelle Pousseur** (Heiner Muller).

Elle a joué entre autres dans « Caligula » de Camus, « Lorenzaccio » de Musset, mis en scène par **Bernard Mouffe**, « Noces de sang » de Lorca, mis en scène par **Frédéric Dussenne ;** « Elle n'est pas moi » de Paul Pourveur, mis en scène par **Hélène Gailly**; « Alba Rosa » de Pietro Pizzuti, mis en scène par **Michaël Delaunoy**; au théâtre Poème (Jouve, Philippe Panier, C.H. Roquet mis en scène par **Monique Dorsel**); « Grimm », écriture collective, « La Belle au bois dormant » et « L'inquiétude » de Valère Novarina mis en scène par **Pietro Pizzuti**; « Antigone » de Henri Bauchau, mis en scène par **Valérie Cordy**; « Les guerriers » de Philippe Minyana, mis en scène par **Philippe Sireuil** ; « Aspects extérieurs » de Matthieu Malgrange, mis en scène par **Gilles Zaepffel ;** « L'abitasion brize le ven de notre jardin; écrits bruts » mis en scène par **Pascal Crochet** ; dans « L'instant 1» de Jean-Marie Piemme mis en scène par **Isabelle Pousseur ;** «Le Sabotage amoureux », d'Amélie Nothomb mis en scène par **Brigitte Bailleux** ; « N'être » de Pietro Pizzuti mis en scène par **Pietro Pizzuti**, « Ça y est, je vole ! » d'**Eric Dagostino** ; « Choisy Hôtel », « La Scène » de Valère Novarina mis en scène par **Valère Novarina** ; « Pièce d'eau », de **Jean-Michel Agius** ; « Les demoiselles de Buenos Aeres »de Daniel Veronese, mise en scène de **Christian Germain** ; « Voix d'eau » de **Carcara-Vielle-Ha** ; « L'instant 2 », « Pensées » de Blaise Pascal, sous le regard d'**Isabelle Pousseur** ; « Etat de marche »-étapes, « Est-ce que tu veux m'entendre encore ? ».

-**Auteur,** elle a écrit pour la scène « L'immortaliste », « Jeanne en fragments »*, « La belle au bois dormant » avec Vincent Marganne; « L'incroyable histoire du Grand Gelbe »* « Rassembler les morceaux », « La limière »*, « Le bouquet mystère et autres scènes plates », « Une Cendrillon des Villes », « L'autre côté »*, « Choisy Hôtel », « Pièce d'eau »* « Voix d'eau » «François » et d'autres textes courts.
-**Metteur en scène**, elle a monté « Le Marin » de Fernando Pessoa; « La Femme de Gilles » de Madeleine Bourdhouxe, avec Luc Fonteyn; « L'incroyable histoire du Grand Gelbe », « Contes à rebours » « Choisy Hôtel » « François » « Etat de marche », « Est-ce que tu veux m'entendre encore ? », pour le festival Voix de femme.

-Elle a joué dans plusieurs films, dont « Tous à table » et « Des heures sans sommeil» d'Ursula Meier, (prix de la meilleure comédienne au Festival de Clermont, 1999)

En 1998, elle a reçu le prix de la première oeuvre en Communauté française de Belgique pour « Zébuth ou l'histoire ceinte », récit*, le prix du spectacle jeune compagnie pour « Ecrits bruts » en 2001, et le prix de la fiction radiophonique Sacd 2003 pour « Ça y est, je vole ! ».

Elle anime divers ateliers d'écriture. Et récolte les paroles dites par les autres qu'elle retranscrit minutieusement. (Dans le cadre d'un travail de résidence dans le Groupe des 20, à Choisy, Bonneuil, Fresnes…)

Elle crée des moments radiophoniques.

Elle dit aussi les mots qu'elle écrit avec le haute contre accordéon Matthieu Ha et Catherine Graindorge, en Belgique, en France, en Suisse, au Festival de Littératures féroces, au Canada, à Rome... Le spectacle s'appelle « Paroles en stock. »

* : textes publiés.

Le Centre Wallonie-Bruxelles a accueilli la comédienne Laurence Vielle dans *L'inquiétude* de Valère Novarina ; *Le Sabotage Amoureux* d'Amélie Nothomb mis en scène par Brigitte Bailleux.La metteur en scène Laurence Vielle dans *La Femme de Gilles* de Madeleine Bourdhouxe

Jean-Michel Agius vit à Paris où il a fondé *la compagnie toute une nuit* avec laquelle il a créé une vingtaine de chorégraphies. Celles-ci sont axées sur l'humour et la dérision, sa gestuelle s'inscrit dans une narration se référant souvent au cinéma, qui reste pour lui une source d'inspiration majeure. Pendant quelques années, il travaille sur une écriture chorégraphique musicalisée par l'utilisation d'un langage imaginaire : travail sur les phonèmes et les monèmes de diverses langues capables de suggérer une situation, un état ou bien un décor sonore, une musique des mots qui donne un sens à la gestuelle des danseurs *(Cavalier Seul, Anyway).* Puis, il explore un nouvel axe de recherche fondé sur le rapport de la danse et de l'image (images fixes pour *Passage des Soupirs*, images animées pour *Portraits Utopiques, Marques Déposées, Pièce d'eau,* images d'animation pour *Ensuite…*).
Actuellement, il développe trois axes de travail autour de la création d'images : l'un purement graphique (affiches, pochettes de disques…), un autre lié à la réalisation de films autonomes très courts projetés sur des parois, des espaces de projections qui ne sont pas planes, et qui offrent un autre regard sur l'image (fragmenté, public…), et un troisième axe, prolongement de ce qu'il explore sur scène, en utilisant de nouveaux logiciels, de nouvelles façons de projeter, en multipliant les systèmes de projections. L'image ne s'y lit pas en soi, elle est alors liée à l'action, elle est un dispositif scénique.

Depuis trois ans, Jean-Michel Agius et Laurence Vielle créent des spectacles qui mêlent leurs disciplines respectives et la musique :
« Choisy Hôtel » avec Matthieu Ha, la compagnie Carcara (comédiens-musiciens) en région parisienne
« Voix d'eau » avec les mêmes personnes, en région parisienne
« François » avec différents musiciens et le travail vidéo de Jean-Michel Agius, à Bruxelles
« Pensées » de Blaise Pascal, avec Magali Pinglaut, Isabelle Pousseur, à Bruxelles
« Pièce d'eau », avec Catherine Graindorge, en France

« Etat de marche » est une nouvelle collaboration de ces deux artistes, et cette fois-ci, l'envie de créer hors de l'espace du studio, dans une interrogation sur le temps, la rencontre, le corps et l'image.

du 7 au 11 mars 2006 à 20h30 et 12 mars à 17h

LES ANIMAUX

Texte d'Olivier Coyette
Mise en scène : Valéry Warnotte
Scénographie : Fabien Teigné
Musique : Frédéric Lamarre
Conception Vidéo : Wilfried Wendling
Lumière et Régie Générale : Cédric Lemaignen
Assistante à la Mise en Scène : Isabelle Clement
Images : Valéry Warnotte, Isabelle Clement, Fabrice Destagnol

Avec : Damien Bigourdan, Pierre-Yves Chapalain, Philippe Gaulé

Coproduction : Compagnie l'Intervention, La Ferme du Buisson- Scène Nationale de Marne-La-Vallée, Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et le Théâtre de la Balsamine à Bruxelles.

Création les 3 et 4 mars à La Ferme du Buisson
du 7 au 12 mars au Centre Wallonie Bruxelles à Paris
du 24 mars au 1 avril au théâtre de la Balsamine à Bruxelles

Les Animaux : Road-movie en deux époques et un épilogue.

Après ***Trachées***, présenté au Centre Wallonie-Bruxelles en mars 2004, ***Les Animaux*** est le second volet d'un triptyque entamé avec l'auteur Olivier Coyette, intitulé *La Part Manquante*. Le troisième volet, ***Innocence***, sera mis en espace en mai 2006 à l'Onde à Vélizy.

Ils sont trois, le long d'une route, quelque part, en Europe ou aux Etats-Unis, à la fin du XXè siècle ou au début du XXIème. Il pourrait très bien s'agir d'une version moderne et décalée d'un western de Sergio Leone, mais ici le trésor peut être aussi La Parole. Celle qui fera de ces Animaux des Hommes. Elle les redéfinira, et cette initiation n'est cependant pas immédiatement accessible, elle est en lutte avec d'autres mondes. Ceux de la violence, des pulsions et de la psyché de chacun, de la folie proche, les injonctions de l'aventure moderne, capitaliste et consumériste, la solitude de tous.

> *Pour que le théâtre existe, pour qu'il y ait du théâtre, il faut qu'alternent dans la conscience du spectateur, la certitude qu'il est au théâtre, et l'illusion qu'il n'y est plus, et qu'il assiste aux choses mêmes.*
>
> Danielle SALLENAVE, *Les Epreuves de l'art*.

Moi je crois qu'en chaque homme, il doit y avoir une part manquante, non convertie.

Olivier PY

Olivier Coyette est né à Bruxelles en 1975.
Auteur, metteur en scène, comédien et chanteur, il est aussi licencié en philologie romane, en anthropologie sociale et culturelle, a obtenu son DEA en étude théâtrale à la Sorbonne et est actuellement doctorant à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III.

Les pièces qu'Olivier Coyette a écrites ont été jouées principalement en France : ***Trachées*** mise en scène par Valery Warnotte au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris ;
Depuis lors les rêves étranges n'ont fait que passer mise en scène de l'auteur au Jeune Théâtre National ; **Bonheur !** mise en scène par Marie-Charlotte Biais à la Scène Nationale de Montluçon ; ***Des plâtres qu'on essuie*** et ***L'Evanouie*** (Editions Hayez/Lansman) mise en scène par Bruno Blairet à Théâtre Ouvert à Paris et au Festival Frictions à Dijon. Ses textes sont également mis en scène en Belgique : ***Forfanteries*** (Editions Lansman) mise en scène par Magali Pinglaut au Théâtre de l'Ancre à Charleroi.

Olivier Coyette a fait diverses publications dans les revues de La *Nouvelle Revue Française*, *Le Journal des Poètes*, *Ecritures, Tableau, La Fram*…Il a publié ***Chiizuo Ku Dasai*** (poèmes, Paris, Caractères) pour lequel il obtient le Prix Georges Lockem de l'Académie Royale de Langues et Littératures françaises de Belgique ainsi que deux nouvelles dans *La Revue Générale* et dans *Déclarations*
(éd. L'Instant Même/ Les Eperonniers). Il a également séjourné à deux reprises à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon pour des résidences d'écriture.

Comme comédien, Olivier Coyette a joué au Rideau de Bruxelles dans *Partition* de Ira Hauptman mis en scène par Jules-Henri Marchand et pour n'évoquer que ses rôles les plus récents: *Saleté* de Robert Schneider mis en scène par Francis d'Ostuni au Théâtre de la Place à Liège ; *Textes pour rien* de Samuel Beckett au Festival Le Carré de Mons. On a pu également le voir dans *Marcel B* de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre mis en espace par l'auteur au Festival « Premiers Pas » à la Cartoucherie de Vincennes et dans *On Purge bébé !* de Georges Feydeau mis en scène par Valéry Warnotte à Liège et à Paris.

En 2004, il a mis en scène *La chambre noire* de François Clarinval au Théâtre de Poche à Bruxelles, où il mettra également en scène son texte *M l'Intrépide* en avril prochain.

Né en Belgique en 1977, **Valéry Warnotte** est comédien et metteur en scène. Après des études d'Histoire de l'Art, il entre à l'Ecole Florent. Il y met en scène ***Court-Circuit*** d'Olivier Coyette et ***Partage de Midi*** de Paul Claudel. Il crée la Compagnie l'Intervention en 2000.
En 2001 il met en scène ***Elle*** de Jean Genet au Colombier à Bagnolet.
En 2002, il met en scène ***On Purge Bébé !*** de Georges Feydeau au Théâtre des Chiroux à Liège et ***Mort de Judas – Le Point de Vue de Ponce Pilate*** de Paul Claudel au Théâtre des Chiroux à Liège et au Colombier à Bagnolet.
En 2003 il fait partie de la sélection des jeunes metteurs en scène présents au *Festival de Théâtre des Amériques* à Montréal, organisée par l'OFQJ. Il joue également dans ***Les Drôles*** d'Elizabeth Mazev mis en scène par Fabien Teigné et *Les Détachés du Port* au TAPS à Strasbourg, puis en tournée en région Alsace.
En 2004, il a mis en scène ***Trachées*** d'Olivier Coyette au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, en coproduction avec Thécif-Région-Ile-de-France.
En décembre 2004 il a joué dans *Comédie Non Divine* de Zygmunt Krasinski, mis en scène par Urszula Mikos au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.
En 2005, il écrit et collabore à la création de ***la Muse, la Mort et l'Inconnu*** de Fabien Teigné et *Les Détachés du Port* au Jeune Théâtre National à Paris. Il fait partie de *Création d'Automne*, stage de réalisation artistique, où il crée une petite forme à l'Espace Lino Ventura à Torcy en partenariat avec La Ferme du Buisson. Il collabore et joue dans *XX Progress* de Wilfried Wendling, vidéo performance dont le premier volet *l'Herbe* de Luc Boltanski a été créé à Naxos Bobine à Paris.

Parallèlement il travaille comme dramaturge avec la Compagnie DEREZO à Brest sur ***Bête de Style*** de Pasolini dans le quel il jouera également en décembre 06 au Théâtre des Quartiers d'Ivry, mis en scène par Charlie Windelschmidt.
En 2006, il mettra en scène ***Les Animaux*** , second volet du triptyque entamé avec l'auteur Olivier Coyette à La Ferme du Buisson, au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et au Théâtre de la Balsamine à Bruxelles.

En tant qu'acteur il a travaillé au **Théâtre** sous la direction d'Eward Bond, Olivier Py,
Philippe Adrien, Michel Fau, Frédéric Aspisi, Olivier Coyette, Stéphane Auvray-Nauroy, Jean Gillibert, Fabien Teigné, Michel Archimbaud, Céline Milliat-Baumgartner…

Au **Cinéma**, il travaille avec Fabrice Destagnol avec qui il a écrit le scénario et collaboré à la mise en scène de *SILENCE* adapté de *La Douce* de Dostoïevski (2003) , et des *HERITIERS*, d'après un scénario original (2004) , deux courts métrages en 16 mm.

Il a travaillé à l'**Opéra** avec Willy Decker (Otello de Verdi) au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Damien Bigourdan

Damien Bigourdan a étudié à l'Ecole Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (diplômé en 2001) auprès de Michel Fau, Dominique Valadié, Catherine Hiegel et Olivier Py. Également metteur en scène et chanteur, Damien Bigourdan à récemment participé, en tant que comédien, aux productions de « Matériau Chimère » de D.-G. Gabily, mise en scène de Sandrine Lanno au Théâtre de la Bastille ; « Le soulier de satin » de P. Claudel, mise en scène d'Olivier Py au CDN d'Orléans, au Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Caen, Théâtre de la Ville à Paris et Grand Théâtre de Genève ; « Des Plâtres qu'on essuie » d'O. Coyette, mise en scène de Bruno Blairet au Théâtre Ouvert à Paris ; « Le retour » de H. Pinter, mise en scène de Catherine Hiegel, à la Comédie Française, salle Richelieu.
En tant que chanteur (ténor) Damien Bigourdan a participé notamment à « La tragique histoire de Paillasse », opéra de Ruggero Leoncavallo, mise en scène de Xavier Ricard au Grand Théâtre de Reims, au théâtre de la Comète à Châlons en Champagne et au Théâtre Silvia Monfort à Paris. Damien Bigourdan a co-mis en scène « Elle » de J. Genet avec Olivier Balazuc au Piccolo Théâtre à Chalon sur Saône et au Festival « Mettre en scène » de Rennes.

Pierre-Yves Chapalain

Comme comédien, Pierre-Yves Chapalain a collaboré très régulièrement, de 1995 à 2005 avec Joël Pommerat : "Pôles", "Treize étroites têtes" à Montluçon, "Mon Ami" au théâtre Paris-Vilette; "Grâce à mes yeux", "Au monde" et "D'une Seule Main" au théâtre Paris-Vilette et au CDN de Caen.
Il a également collaboré avec Sophie Renaud dans "W", Maria Zakenska pour "les trois soeurs" de Tchékhov, Guy Pierre Couleau pour "Le Baladin du Monde Occidental".
Il a également joué dans plusieurs créations au Théâtre de la Main d'Or, notamment "des jours entiers, des nuits entières" de Xavier Durringer, mis en scène de Stéphanie Chévara ou encore le "Misanthrope" de Molière, mis en scène par Jean Christian Grinevald, ou encore "Molière" de Goldoni, mis en scène par Daniel Soulier...
Comme auteur, il a écrit plusieurs textes dont « Ma maison, travaux d'agrandissement » a été mis en scène par Philippe Carbonneaux au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet en septembre 2005.

PHILIPPE GAULE

Il a travaillé au Théâtre avec Robert Cantarella (*Hamlet* ; *Samedi, dimanche, lundi*-E.de Filippo), Marc François (*As you like it*, d'après Shakespeare), Patrice Bigel (*De l'aube à minuit*-G.Kaiser ; *Don Juan*-Molière) , Ricardo Lopez Munoz (Roméo et Juliette) , Valéry Warnotte (*Judas-Pilate*-Claudel ; *Trachées*-Olivier Coyette) , Olivier Constant (*Tableaux autour de G.*)
Il a également travaillé au Théâtre avec Agathe Alexis, Anne Torès et Eugène Durif, Philippe Adrien, Christophe Grégoire, Ariane Mnouchkine, Philippe Lagrée, Isabelle Pousseur…
Il a travaillé au Cinéma avec Bruno Nuyten, Dominique Wittorski, Bruno Mercier et Jean-Paul Meurisse, Fabrice Destagnol…

FABIEN TEIGNE - SCENOGRAPHIE ET COSTUMES

Licencié en Arts Plastiques (Université de Rennes) et diplômé de L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, il a créé la Compagnie *Les Détachés du Port* en 2002 et a travaillé en tant qu'accessoiriste sur *Un Rapport pour une Académie* de F.Kafka, mis en scène par Ezéchiel Garcia Romeu, au Théâtre du Granit de Belfort.
En 2002, il réalise la scénographie de *Judas-Pilate* de Paul Claudel mis en scène par Valéry Warnotte et travaille en tant qu'accessoiriste sur *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel, mis en scène par Olivier Py. (CDN d'Orléans, TNS et Théâtre de la Ville, Paris).
En 2003, il a effectué la mise en scène et la scénographie des *Drôles* d'Elizabeth Mazev à Strasbourg, et en tournée dans la région Alsace.
En 2004, il réalise la scénographie de *Trachées* d'Olivier Coyette mis en scène par Valéry Warnotte au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.
Depuis 2004, il est chargé de cours à l'Atelier de Sèvres à Paris.
En 2004, il est accessoiriste et assistant de Pierre-André Weitz lors des créations de l'Opéra *Le Vase de Parfum* d'Olivier Py et Suzanne Gireaud à l'Opéra de Nantes et du spectacle de Jean-Michel Rabeux *Le sang des Atrides* au Théâtre de la Bastille.
En 2005, il met en scène *la Muse la Mort et l'Inconnu*, cabinet de curiosité au Jeune Théâtre National à Paris. En 2006, il mettra en scène *La Princesse Blanche* de Rilke

17, 18 mars 2006 à 20h30 et 19 mars à 17h

Dans le cadre du Festival Francophone en France

LA RÉSISTANTE

de Pietro Pizzuti

Mise en scène de Guy Theunissen

Avec Zigoto Tchaya, Yaya Mbile, Catherine Salée,
Composition musicale et interprétation live: Maître Barry

Assistanat à la mise en scène, régie et création lumière de Francis Beidi.
Régie plateau et intendance de Serge Fouha.
Réalisation des décors de Issa Lucien, Denis Sufo – Costumes : Doudou Félicité

Une coproduction de la Maison Ephémère et de la Compagnie Annoora (Cameroun)

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie- Bruxelles, service du théâtre (CCAPT), du Ministère de l'Emploi et de la Formation de la Région wallonne, avec l'aide d'Africalia, de la Commission Internationale du Théâtre Francophone et de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie.

***La Résistante*, Lansman Editeur, Nocturnes Théâtre, 2003**
Prix SACD-LANSMAN du Concours d'Auteurs de l'Union des Artistes 2002-2003 (Belgique)

Deux personnages, une femme enceinte et un enfant-soldat, se révoltent contre la lâcheté de leur auteure qui se contente d'écrire au lieu d'agir face aux horreurs de la guerre et l'accusent d'utiliser les malheurs des autres pour construire son œuvre et soulager sa conscience. Elle se défend. L'écriture est sa manière de résister à la barbarie…Jusqu'où peut aller la liberté de l'artiste ?

Voici donc une histoire forte et cruelle, émouvante, insolente, sensuelle et drôle, malgré tout…Pour y insuffler la vie, une distribution belgo-africaine, un musicien et trois personnages-acteurs qui se racontent, chantent au cœur de la guerre. Et même si le théâtre n'a jamais apporté la paix aux hommes, il peut parfois servir d'instrument de résistance à la violence. (*Source : Programme du Théâtre Le Public)*

Note de mise en scène

« Si j'ai voulu monter « La Résistante » de Pietro Pizzuti, c'est que cette pièce pose la question du sens même de mon métier d'homme de théâtre.
Depuis quelques années déjà, je m'intéresse au continent africain : non pas à la manière d'un intellectuel mais bien parce que mon histoire personnelle m'a amené à croiser des individus, des hommes et des femmes du Sénégal, du Congo, du Cameroun, de la Guinée et j'en passe…qui m'ont bouleversé, qui ont changé mon regard sur ce continent.

Cette Afrique dont je ne connaissais que l'actualité douloureuse, qu'en Occident, on nous montre à la télévision, des amis m'ont permis de la découvrir en me prenant par la main, en me faisant asseoir dans leur maison, au bord d'une route à partager le poisson grillé et le manioc, tout près du battement de leur cœur et souvent, éclaboussé de l'éclat de leurs rires ou de leur tristesse contenue.

Et donc, mon incontournable désir de parler du monde à travers le théâtre en me « mélangeant » à tous ces gens du Sud, si proches parfois, si différents d'autres fois… »Guy Theunissen

L'Unicef définit l'enfant-soldat comme tout enfant – garçon ou fille – de moins de 18 ans qui est intégré à une force armée ou à un groupe armé régulier ou irrégulier quelconque, pour y remplir des fonctions de tous types, y compris mais non exclusivement celles de cuisiniers, porteur, planton, et de toute personne accompagnant les groupes de ce type à l'exclusion des parents proches, ce qui inclut les filles et les garçons recrutés aux fins de rapports sexuels forcés et/ou mariages forcés.[1]

Une musique originale

Le spectacle est accompagné musicalement par un compositeur-interprète : le célèbre saxophoniste guinéen Maître Barry.

Mamadou Aliou Barry se situe à la frontière de la musique traditionnelle et du jazz (il se définit lui-même comme un musicien de variété africaine). Il fut pendant de longues années l'un des maîtres tambours de l'ensemble des ballets de Conakry. Directeur de l'Orchestre national de Guinée, il dirige également le "Kaloum Star" (qu'il a fondé en 1969), un orchestre d'une dizaine de musiciens qui jouent une musique inspirée par celle des réjouissances, des baptêmes et mariages de la Guinée traditionnelle. Il participe à de nombreuses tournées et festivals internationaux avec ce Kaloum Star mais également avec le très réputé Bembeya Jazz.

Avec l'acteur Zigoto Tchaya (qui incarne l'enfant-soldat), également chanteur et danseur, il forme un duo où se mêlent les accents de la flûte traversière, du saxophone (alto et ténor), de la flûte peul et les chants polyphoniques (généralement ce sont des adaptations d'anciens chants religieux importés par les blancs). Le mélange parfois étonnant et toujours explosif de la tradition et du rap.

Pietro Pizzuti (né à Rome en 1958) : Depuis plus de vingt ans, il n'a cessé de jouer, de mettre en scène, d'écrire pour le théâtre, et de travailler activement sur tous les fronts entre la Belgique, Paris et l'Italie, à la promotion des auteurs dramatiques vivants.
Il Fait ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles.
Prix Bizz'Art du monologue (1989).
Directeur fondateur de la compagnie Temporalia depuis 1992.
En tant que comédien, il a notamment travaillé sous la direction de - Bernard de Coster (*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, Théâtre National de Belgique, 1981, *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux, Théâtre Royal du Parc, 1983, *Frankenstein* de Mary Shelley, Théâtre National de Belgique, 1983, *L'Ecole des femmes* de Molière, Théâtre National de Belgique, 1984, *Sur le fil* de Fernando Arrabal, Théâtre Royal du Parc, 1985) - Pierre Laroche (*La Tempête* de William Shakespeare, Rideau de Bruxelles, 1983, *Le Purgatoire* de Dante Alighieri, Théâtre National de Belgique, 1992) - Maurice Béjart (*Cinq Nôs modernes* de Yukio Mishima et Marguerite Yourcenar, Théâtre Renaud-Barrault, 1984) - Jean-Louis Barrault (*Théâtre de foire* de Alain René Lesage, Théâtre Renaud-Barrault, 1987) - José Besprosvany (*Prométhée* d'Eschyle, Rideau de Bruxelles, 1998) Il est aussi auteur dramatique - *Les Ailes de la nuit* (Editions Aven, 1985) - *Leonardo ou le souci de l'éphémère* (Editions Cahier du Rideau, 1987, Prix André Praga).
En 1996, Il joue dans *A-Ronne II* (Ingrid von Wantoch Rekowski, 1996)
Il publie *La Résistante* (Ed Lansman) en 2003.
En 2005, il met en scène *Fabbrica* de Ascanio Celestini

[1] Définition issue du Site de l'Unicef et basée sur les « Principes et meilleures pratiques du Cap, 1977.

Guy Theunissen est né en 1963. Alors qu'il poursuit une licence de psychologie sociale (diplômé en 1987), Guy Theunissen se voit de plus en plus confronté aux domaines du théâtre: il entame une formation en art dramatique, notamment sous la direction d'A-G JACOB au Conservatoire de Liège comme élève libre. L'essentiel de son apprentissage, outre la pratique de la scène, se fera néanmoins dans de nombreux ateliers internationaux (France, Québec et Afrique Équatoriale).
En 1988, il crée sa propre compagnie, la *Compagnie des Vilains*, avec laquelle il réalisera trois spectacles dont "*L'école des Bouffons*" de M. de Ghelderode dans une mise en scène de Pierre Hupet en 1989.
En plus de dix ans de carrière il sera confronté à des expériences très éclectiques. En plus du théâtre "classique", il sera confronté aux techniques de la marionnette, du masque, de la danse contemporaine, du théâtre forain. Et ceci dans le cadre d'œuvres contemporaines ou classiques.
Quant à la mise en scène, outre qu'il l'a pratiquée pendant des années au sein dans le cadre d'ateliers pour enfants à Seraing, il a réalisé plusieurs grosses productions en théâtre amateur dont un spectacle de théâtre-danse, pour le Théâtre de la Porte Errante et L'éveil du Printemps de F. Wedekind, pour le Jeune Théâtre d'Appoint, qui faisait également appel à la chorégraphie. Pour l'ensemble musical *Kadéléis*, il a mis en scène une adaptation des « Noces de Figaro » de W-A Mozart et un spectacle autour des œuvres de Stockhausen et Poulenc.
Quelques repères récents: en 2003, mise en scène du *Collier d'Hélène* pour la Maison Ephémère, accueilli au Centre Wallonie Bruxelles à Paris. En 2004, *Soie* d'après le roman de Alessandro Baricco, mise en scène de Brigitte Bailleux.

Née en 1978 au Cameroun, **Yaya Mbile** est titulaire d'une licence en Arts du Spectacle à l'Université de Yaoundé au Cameroun. Parallèlement, elle a suivi plusieurs stages de formation pratique sous la direction de professionnels de renommée internationale : Gérard Essomba (Cameroun), Were Were Liking (Cameroun), Ezzedine Gannoun (Tunisie), Michel Proc (France)…En tant que comédienne, elle a travaillé sous la direction des metteurs en scène suivants : Keki Manyo, Edwige Ntongon, Ambroise Mbia, Jacobin Yarro (Cameroun), Philippe Car (Théâtre de Marseille - France). Après plusieurs expériences au sein de compagnies théâtrales de la ville de Yaoundé, elle fonde avec de jeunes auteurs et comédiens camerounais, en 2003, l'Association Annoora, oeuvrant pour la promotion du texte dramatique et du théâtre au Cameroun
Elle est également administratrice des Rencontres Théâtrales Internationales au Cameroun. Par ailleurs, elle a été rédactrice associée pour le compte du « Monde du Théâtreé, du site Africultures et de l'Annuaire Mondial du Théâtre.

Né en 1979 à Mamfé au Cameroun, **Tchaya Tchameni Zigoto**, comédien de culture anglophone et parfaitement bilingue est titulaire d'une licence en Arts du Spectacle à l'Université de Yaoundé et poursuit actuellement sa maîtrise. Il fait partie de cette nouvelle génération de comédiens camerounais qui ont décidé de s'engager totalement sur le chemin du professionnalisme, s'intéressant à la fois à la théorie théâtrale et à la pratique auprès des comédiens. Il a démontré ses talents sur les planches de plusieurs grands festivals de théâtre : RETIC, FESCATEJ….C'est d'ailleurs à la suite d'une brillante prestation au RETIC 2003 qu'il a été remarqué par les responsables de la Maison Ephémère pour leur tournée en Europe.

Catherine Salée a obtenu le 1er prix du Conservatoire de Liège en 1994. Elle s'est ensuite lancée dans une carrière de comédienne au côté de nombreux metteurs en scène : Pietro Varasso, Guillemette Laurent, Francine Landrain, Christine grégoire, Guillaume Istace, Elisabeth Ancion, Marielle Pinsard et Isabelle Pousseur entre autres…Au cinéma, elle joue dans des courts métrages de Delphine Noels…

La Résistante est présentée jusqu'au 25 Février à Bruxelles au Théâtre Le Public-
www.theatrelepublic.be

24, 25 mars 2006 à 20h30 et 26 mars à 17h

Dans le cadre du Festival Francophone en France

LA FILLE DE ABBAS

d'après les entretiens ***d'Abdelmalek Sayad*** *publiés dans la Misère du Monde, sous la direction de Pierre Bourdieux, éditions du Seuil*

Adaptation, scénographie et mise en scène de Lotfi Yahya Jedidi

Avec Amid Chakir, Séloua Mbamdi, Lotfi Yahya Jedidi

Création lumière Marc Lhommel

Assistant à la mise en scène : A.Rahim Elâsri

Un spectacle de « La Fille d'Abbas asbl » en coproduction avec la Théâtre Varia, avec la participation du Centre des Arts scéniques, avec l'aide de la Communauté française, Direction générale de la Culture, Service du Théâtre.

La fille de Abbas est une adaptation théâtrale qui fait se croiser trois entretiens : deux – ***La malédiction*** et ***L'émancipation***- menés par Abdelmalek Sayad et parus dans ***La Misère du Monde***, ouvrage publié sous la direction de Pierre Bourdieu (Ed.du Seuil, 1993), et un issu de ***Histoire et recherche identitaire*** (ed.Bouchene, 2002) dans lequel Abdelmalek Sayad livre sa position de fond.

Abbas, dans *la Malédiction*, ouvrier retraité, prend la parole et fait le point sur sa vie. Farida, dans *L'émancipation*, témoigne de sa condition de femme issue de l'immigration.
Le personnage de Abdelmalek Sayad intervient naturellement en son nom propre.
Cette constitution de propos, outre qu'elle favorise la théâtralité et le dynamisme scénique, est aussi un formidable outil d'analyse pour qui s'intéresse aux questions de l'émigration-immigration *(El Ghorba)*, posées ici hors des entiers battus.

Un jour en 1951, malgré la malédiction de son père, **Abbas** a quitté l'Algérie pour la France. C'est là, sur ce sol à la fois étranger et d'accueil qu'il a construit sa vie. Mais la vie d'un travailleur immigré qu'est ce que c'est ? D'émigré, Abbas est devenu un immigré; d'origine paysanne il est devenu ouvrier ; de rural, il est devenu citadin. Aujourd'hui à la retraite il fait le point, il n'oublie rien…
Farida aînée d'une famille nombreuse a 35 ans. Elle est émancipée. Mais ce ne fut pas facile d'arriver à cela. A force de courage elle a détourné le destin tout tracé qui l'attendait. Elle s'en est sortie et est même arrivée à pardonner. Dans certaines conditions, la réflexion sur soi ne constitue-t-elle pas la seule sauvegarde possible, voire la forme suprême de la victoire remportée contre les misères de la vie.

Dans son hommage au chercheur, **Pierre Bourdieu** rappelle que Abdelkader Sayad, devenu directeur de recherche au CNRS à Paris et décédé en 1998, avait compris dans les années 70, qu'il était fini le temps où le travailleur importé repartait dans son pays d'origine, nanti de son pécule. Il a rappelé que ces personnes étaient aussi, et peut-être avant tout, des émigrés et que l'on avait quelque chance de comprendre leurs destinées qu'à condition de mobiliser tout un capital de connaissances ethnologiques et sociologiques sur leur pays d'origine, c'est-à-dire ce que lui-même a accumulé toute sa vie.
Entre ses mains ,« l'immigré » fonctionne comme un formidable outil d'analyse de l'inconscient social et l'œuvre qu'il laisse, enferme les principes d'une politique lucide et

généreuse qui devrait s'imposer à tous ceux qui prétendent légiférer en des matières trop souvent abandonnées à la démagogie.

Autoportrait de Lotfi Yahya Jedidi

Enfant, le visage collé aux larges vitres de l'orphelinat, je trompais l'ennui en contemplant inlassablement un « grand » dans la cours de récréation. Il se balançait énergiquement sur une balançoire, au point d'en faire presque complètement le tour. Un jour, une splendide abeille vint troubler mon attention en s'immobilisant sur la vitre très près de moi. Fasciné par le tracé net de ses couleurs duvetées, je l'ai observée longuement avant d'entreprendre doucement, mais sans peur, de la caresser du doigt. Je ne savais pas qu'elle me piquerait. Je sais qu'elle l'a fait. Je ne m'en souviens pas vraiment mais c'est sans importance comparée à l'observation tangible de la captivante abeille. Et il me semble que c'est la vigueur de cette innocence-là qui justifie encore mes choix aujourd'hui.

*Né à Tanger **Lotfi** a fait ces études de théâtre à l'I.N.S.A.S de Bruxelles. Sorti en 1985, il a notamment été dirigé par I.Pousseur, C.Joris, X.Lukomski, B.De Coster, M.Wykaert, A.Delcampe et bien d'autres. Il aborde alors Sophocle, Molière, Becket, Labiche, Wedekind, Deutsch… Ensuite il y eu ses retrouvailles avec son professeur de théâtre M. Dezoteux avec lequel il partage sur plusieurs saisons une expérience de troupe au Théâtre Varia. Il aborde avec lui Shakespeare, Müller, Strindberg, Schwab, Brecht.*
Au cinéma, il travail sous la direction en autre de P.P.Renders, J.P.Jenet et M.Caro, H.Cleven, A.Robe Grillet…
Il signe avec « La fille de Abbas » sa première mise en scène.

Extraits de presse :

« Comment vivre ici sans vivre comme ici »

« …Le choc des cultures, celui des générations, des sexes et des traditions: tout surgit limpide, dans une simplicité d'espace et de jeu. L'état de crise est là, constaté, jaugé mais pas forcément jugé. Respecté, plutôt. Au centre, l'indépendance de cette fille agira comme signal emblématique de cette crise, cette vaste remise en question. Focus alors sur les questions plus larges que suscite celle de l'immigration: celle d'une société tout entière, dans son fonctionnement.
Dans la forme, puisque le texte est très dense, puisque témoignages et discours forgent ici le théâtre, l'option de la simplicité évite l'écueil de la lourdeur. Cette densité requiert forcément encore du rodage pour ce spectacle qui ira certainement grandissant. Qui en tout cas répond pleinement et subtilement aux intentions du metteur en scène: répondre à un *«public inquiet de comprendre ce qu'il y a dans la tête de l'Arabe»*, mais aussi comme *«mémento pour les enfants et les petits-enfants de tous les Abbas».* Sarah Colasse -La Libre Belgique 24/02/2055

« Etre ou ne pas être d'ailleurs »

« …Pas d'éclats de voix : juste de la colère, de la fureur, des larmes parfois. Face à nous dans une scénographie qui révèle peu à peu ses surprises, les protagonistes vont longuement prendre la parole, comme pour une confidence. Le père, joué par Lotfi lui-même, magnétique, dit son sentiment de perte, de nostalgie. Le temps m'a vaincu, mais pas convaincu, lance un homme qui, las de s'accrocher à ses principes, a décidé de tolérer l'évolution de ses enfants. Sa fille, incarnée avec émotion par Séloua Mhamdi, confie sa douleur d'avoir grandi sous ce flot de questions. Et la parole du sociologue, relayée par Amid Chakir (un peu fragile dans ses mots), résume bien le grand écart entre ces sentiments.
La fille de Abbas, malgré son côté verbeux est un spectateur bouleversant, parce qu'il se confronte à la question de l'identité. Qui sommes-nous ? C'est la plus vieille question de l'humanité. Et toujours la plus brûlante. » Laurent Ancion - Le Soir 28/02/2005